

—Le mariage s'est accompli, mère ; mais il n'y a plus de mari !

—Plus de mari ! Le comte ?...

—Il est mort !

—Mort ! mort ! répéta madame Dauray.

Tout à coup elle tressaillit.

—Oui, oui, je me rappelle, maintenant, fit-elle avec un frisson ; ce rassemblement, ces gens qui parlaient, cette grande chambre, cette sœur qui priait, sous un drap blanc, ce corps raidi, que je prenais pour le tien ! C'était monsieur de Noiville !

—Oui, mère !

—Il s'est tué ?

—Non, on l'a assassiné !

—Qui donc ?

—Que nous importe. Il est mort ! Jeanno est veuve avant d'avoir été épousé ! Je vis, tu es près de moi, tu m'as pardonné, je te serre dans mes bras. Oh ! l'existence est bonne, va mère !

—Mon Dieu ! vous avez exaucé mes prières ! murmura madame Dauray.

En ce moment, on frappa sur l'épaule du docteur. Il se retourna et aperçut monsieur Didier de la Tour.

—Que me voulez-vous ? s'écria Robert étonné, se rappelant enfin où il était et qu'il n'était pas seul.

—Madame votre mère peut se passer à présent de vos soins. La voilà rétablie... On vous demande dehors.

—Où cela ?

—Monsieur va vous conduire.

Et le juge d'instruction désignait le chef de la sûreté.

—Tu me quittes, Robert ? fit sa mère avec angoisse, en se soulevant et en essayant instinctivement de le retenir.

—Oh ! pour peu de temps, madame, se hâta d'ajouter le substitut, avec une nuance marquée de respect et de sympathie douloureuse.

—Embrassez votre mère, monsieur ! ajouta-t-il à voix basse.

Robert saisit la pauvre femme dans ses bras, la couvrit de baisers.

—Reste bien tranquille, lui dit-il ; je reviens tout de suite.

L'agent de la sûreté l'entraîna, Tous deux sortirent. Ils traversèrent la pièce d'entrée et se trouvèrent dans le corridor.

Sur un signe de celui qui l'accompagnait, quatre agents entourèrent Robert et le saisirent vivement. Robert voulut se rejeter en arrière, ouvrit la bouche pour crier ou interroger. Il ne comprenait pas.

—Pas un cri, pas un mot, monsieur ! lui dit sévèrement le chef de la sûreté. Votre mère pourrait vous entendre. Et pas de résistance, elle serait inutile !

—Que me veut-on ? balbutia Robert, plus livide qu'un cadavre.

—En vertu d'un mandat que vient signer monsieur le juge d'instruction, je vous arrête comme accusé d'assassinat sur la personne du comte Gérard de Noiville, de complicité avec sa femme.

—Moi ! Elle !

Il resta un moment foudroyé.

—Où me mène-t-on ? reprit-il enfin, presque froidement.

—Chez vous, d'abord, pour une perquisition. Ensuite au dépôt.

—Monsieur, ne dites rien à ma mère aujourd'hui, reprit le malheureux jeune homme d'une voix où tremblait toute sa ten-

dresse filiale qui dominait, en cet instant terrible, même ses plus cruelles émotions. Elle est encore trop faible ! Toutes ces émotions finiront par la tuer !

—Soyez sans crainte. On lui cachera la vérité le plus longtemps possible.

L'agent fit un nouveau signe. Les quatre gardiens de la paix s'éloignèrent, emmenant le docteur.

Un quart d'heure après, Jeanno d'Esparre, devenue comtesse de Noiville, quittait l'hôtel, dans une voiture requise à cet effet, en vertu d'un second mandat d'arrestation, signé de Dolier de la Tour, qui, resté sur le théâtre du crime, faisait poser les scellés et en constituait le valet de chambre du comte gardien responsable.

XIV

Après avoir refermé derrière lui la porte de la rue de Verneuil, cette porte sur laquelle le chef de la sûreté avait relevé les traces de son passage sanglant, Prosper Martin avait fui rapidement dans la direction où il savait que l'attendait une voiture gardée par Julie.

Le misérable ne courait pas, cependant. Il marchait surtout du pas incertain d'un homme ivre. Et c'était bien, en effet, une véritable ivresse qui troublait sa démarche et son cerveau : l'horrible ivresse du sang versé !

A travers la confusion de ses idées, au milieu de ses terreurs, car c'était la peur qui dominait en lui, sentant que désormais il vivrait avec la vision lugubre de l'échafaud, une sorte d'instinct le guidait vers l'endroit du rendez-vous convenu. Il y arriva un peu d'instants.

La nuit était encore complète, et la voiture attendait, près d'un angle particulièrement sombre, le plus loin possible de tout bec de gaz.

Cependant en s'approchant, Prosper reconnut la figure pâle de sa fiancée, encadrée dans la portière et qui le regardait venir. Cela lui redonna un peu de courage, et il s'élança, en deux bonds, heureux d'échapper à la solitude, de revoir un visage ami, de se retrouver près de quelqu'un de connu et de sympathique.

—Monte ! fit Julie à voix basse, en l'attirant dans l'intérieur du fiacre. Le cocher dort, c'est une chance ! Il ne te verra pas. Blottis-toi dans ce coin, et garde un profond silence.

Prosper obéissait machinalement. Lorsqu'il fut installé dans le coin le plus obscur, où il se fit le plus petit possible. Julie, ouvrant la vitre du devant, toucha de sa main fine le bras du cocher. Celui-ci se réveilla lentement et bredouilla d'une voix pâteuse, et d'une langue alourdie par le sommeil :

—Voilà, bourgeois ! voilà !

Il ne se rappelait plus où il était, ni qui il conduisait.

—Rue Cadet, à l'entrée de la rue Lafayette, lui dit la jeune femme d'une voix brève. Un peu vite ! Il y aura un bon pourboire.

Cette promesse parut réveiller complètement l'automédon, qui lança, pour toute réponse, un mauvais coup de fouet à son cheval. La voiture partit.

—Eh bien ? fit Julie à l'oreille de Prosper.

—C'est fait ! balbutia-t-il avec un frisson.

—Il est mort ? reprit elle, néanmoins, la gorge brusquement desséchée.

—Oh ! oui. Il doit l'être. Deux blessures, qui ne pardonnent pas. Mes études de médecine m'auront toujours servi à cela ! murmura-t-il.